

Vous propose le  
Dimanche 7 février  
19 heures  
au Cinémarivaux



**Crosswind – la croisée des vents**  
(Risttuules)

Film Estonien

Semaine de Cinéma  
européen  
4, 7, 8 et 9 février 2016

De : Martti Helde – VOST - 1h27

sortie cinéma 11 mars 2015

Avec Laura Peterson, Ingrid Isoltamm, Mirt Preegel, ...

**Une expérience esthétique inestimable, dans l'esprit des grands maîtres du cinéma soviétique.  
Époustoufflant de beauté.**

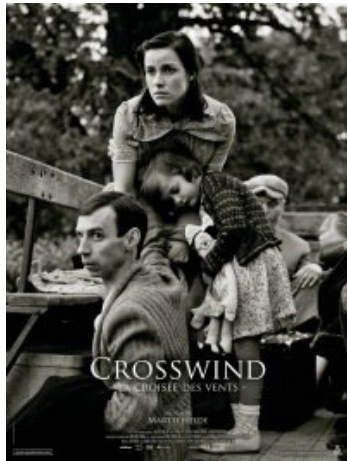
Le 14 juin 1941, les familles estoniennes sont chassées de leurs foyers, sur ordre de Staline.

Erna, une jeune mère de famille, est envoyée en Sibérie avec sa petite fille, loin de son mari.

Durant 15 ans, elle lui écrira pour lui raconter la peur, la faim, la solitude, sans jamais perdre l'espoir de le retrouver. *Crosswind* met en scène ses lettres d'une façon inédite.

Les heures sombres du régime de Staline sont aujourd'hui portées à l'écran de façon insolite. La déportation de la population estonienne en 1941, envoyée dans des camps de travail en Sibérie, ou exterminée, donne ici lieu à une approche expérimentale du drame. Une caméra virtuose, avide de plans séquences, promène son œil témoin entre des personnages inlassablement statiques, figés dans l'instant de peur, de misère, d'interrogation, de désespérance...

Le projet démarre sa narration en romance bucolique dans une petite bourgeoisie d'Estonie. Les premiers



instants donnent au film ses rares moments de mouvement, alors que s'expriment vie et espoir, pour un couple uni par un amour inébranlable, que symbolise une enfant joyeuse, et qui va servir de socle épistolaire aux dialogues lus.

Une rafle au domicile familial fait basculer l'existence de ces protagonistes, soudainement figés, quand la caméra scrute les tristesses et les traits meurtris de chacun. Comme toute la population, interloquée, outragée, ils sont rassemblés dans leur infortune d'être des Estoniens, puis séparés, hommes et femmes, chacun de leur côté, pour être conduits vers des desseins sombres et bouleversants.

Film de l'exode, de la concentration de miséreux impuissants face au joug totalitaire, *Crosswind* témoigne quand aucune archive, à l'exception de récits épistolaires glanés ici et là, n'existent pour étayer cette heure obscure de l'Empire soviétique.

Les plans complexes, dans des décors datés d'un siècle de douleur, évoquent toute l'intensité de caractère de Bela Tarr, lui aussi, amateur de partis pris radicaux forgés dans l'affliction rustique d'un noir et blanc nihiliste. Jamais le film du jeune Martti Helde, tourné en 4 ans, ne s'écarte de cette expérience esthétique et émotionnelle éprouvante, consistant à convier la beauté du noir et blanc pour creuser les visages défaits, les mines anéanties d'hommes et de femmes à qui l'on a volé l'identité, la patrie et toute raison d'être.

Film d'Histoire, romance épique, voyage cinématographique insolite, cette *Croisée des vents* est surtout une tempête d'émotions magnifiques qui bouleverse la sensibilité des spectateurs portés sur les exploits techniques et photographiques. Ces derniers ne diminuent aucunement l'intensité psychologique de ces âmes piégées dans un récit auquel elles ne peuvent échapper, ni dans le cri, interdit, ni dans les pleurs, camouflés... La mélancolie est prégnante, devant tant de vies spoliées, gâchées. Une manifestation éblouissante du 7e Art.

**Frédéric Mignard. aVoir-aLire.com**

Quatre années de tournage ont été nécessaires pour mener à bien ce dispositif quasi expérimental avec une patience et une maîtrise exceptionnelle pour tous les interprètes dont l'émotion est bien jouée tout en étant figée. Cependant ce défi esthétique n'évite pas l'écueil d'une forme utilisée de façon trop systématique. *Crosswind* aurait mérité plus de variations pour coller à l'émotion de ses personnages et donc du spectateur, qui peut se perdre dans cette trop grande exigence formelle. Mais Martti Helde fait déjà preuve d'une invention cinématographique hors norme.

**Pierre Eisenreich, Positif.**

### **Aviez-vous imaginé que le tournage serait si long ?**

Ah non ! J'espérais qu'il dure 1 an ! (Le tournage a duré 4 ans, ndlr)

### **Comment reste-t-on concentré sur son sujet pendant un tournage aussi long ?**

C'est plus facile de maintenir cette attention quand on est passionné par ce dont on parle. Ce qui a été dur, c'était de motiver une équipe de 50 personnes pendant 4 ans. On a souvent préparé des scènes qui ont finalement été annulées une semaine avant le tournage, par problèmes d'argent ou simplement de conditions climatiques. A un moment, ça devient dur de dire à l'équipe : « cette fois, c'est la bonne ». Je n'avais pas le temps de me démotiver moi-même parce que j'étais responsable des autres.

### **Comment expliquez-vous qu'il s'agisse du premier film traitant de la déportation estonienne ?**

C'est assez facile en fait. L'Estonie est indépendante depuis le début des années 90. Avant cela, le pays était sous occupation soviétique. Et sous le régime soviétique, ce n'était pas autorisé de parler de la déportation estonienne. C'était un tabou, et si on le brisait, on était envoyé en prison. Mais après l'indépendance, l'industrie du cinéma était détruite. L'autre raison c'est que les réalisateurs plus âgés étaient liés à ces événements, parce que leurs parents les plus proches l'avaient connu. Ca restait un sujet délicat. (...)

### **Pourquoi ce choix du noir & blanc ? Avez-vous jamais envisagé de tourner votre film en couleurs ?**

On n'a jamais envisagé de tourner en couleurs, et ce pour une raison simple. J'avais l'habitude de ces vieilles photos qui étaient dans l'album de mes grands-parents : des photos en noir & blanc. Ces souvenirs sont pour moi en noir & blanc. On a travaillé sur la lumière, les ombres, les textures (...).

### **Comment avez-vous collaboré avec votre directeur de la photographie sur le visuel de votre film ?**

On a d'abord beaucoup exploré les livres et les images qui pouvaient nous servir. On a fait de longues sessions durant lesquelles nous échangeons des images. Comment la lumière était utilisée dans telle peinture, pour quel effet sur le visage ? Ce qui était important avec les peintures et les sculptures, c'est qu'elles présentent des sujets en mouvement tout en étant fixes.

### **J'ai eu le sentiment que la voix-off et les mouvements de caméra créaient une sorte de courant de conscience. Etait-ce votre intention ?**

Oui, c'était totalement l'intention. Quand j'ai rassemblé les lettres qui allaient servir au film, je suis allé sur une petite île sans électricité. J'ai passé mon temps à assembler ces lettres pour qu'elles ne fassent qu'une. 60% viennent d'une seule femme, le reste de diverses lettres d'archives et de biographies.

### **On entend de temps à autres des chuchotements en estonien. Que signifient-ils ?**

L'ingénieur du son a eu cette idée de bruit de vent, comme un souffle qui sortirait de la bouche des personnages. J'ai proposé qu'ils chuchotent le nom de personnes déportées. Il existe un livre en Estonie avec le nom des différentes personnes qui ont été déportées. J'ai pris certains de ces noms et les ai arrangés de façon à ce qu'ils ressemblent à un poème.

### **Vous avez parlé de peintures mais avez-vous trouvé l'inspiration dans d'autres films par exemple ?**

Non pas vraiment. On ne voulait surtout pas copier d'autres films, ça n'avait pas vraiment de sens sur un tel projet. Néanmoins, nous avons eu deux inspirations. Il y a eu Michael Haneke et son utilisation de la peur : la peur sociale, la peur intime, la peur de perdre quelqu'un etc. Et il y a eu Bela Tarr avec Le Cheval de Turin : quelle est l'essence de ces plans longs dans lesquels il ne se passe rien et qui pourtant sont intéressants.

**Entretien réalisé le 9 mars 2015, par Nicolas Bardot Un grand merci à Matilde Incerti, extraits.**

à retrouver dans son intégralité sur Internet

#### PROCHAINE SÉANCE :

*Lundi 8 février 14h00 Vierge sous serment,*

*Et 19h00 The lesson.*

*Mardi 9 février 19h00 les nuits blanches du*

*facteur, précédé d'un apéritif de clôture.*



119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30  
contact@embobine.fr

[www.embobine.fr](http://www.embobine.fr)